XXVIII 238

Ils étaient environ une centaine, bien installés dans   
leurs fauteuils à coussins d'air. L'heure ne semblait pas à   
la plaisanterie, dans cette salle à la fois moderne et   
austère dont les murs, le plafond et le plancher   
ressemblaient à la grisaille d'une journée sans soleil. Ils   
étaient tous des spécialistes chevronnés dans leur domaine   
respectif qu'il s'agisse de la sociologie, de la politique,   
de l'anthropologie, de la psychologie, de l'informatique, de   
la biologie ou bien encore des mathématiques. Ils formaient,   
depuis plusieurs mois déjà, une équipe multidisciplinaire   
très unie qui travaillait d'arrache-pied à la réalisation   
scientifique du siècle. Le grand jour était enfin arrivé. Un   
ingénieur génétique, à tète blanche échevelée, du haut de sa   
tribune, discourait devant un auditoire fort attentif.

- Mes chers amis, il me fait grand plaisir, en tant que doyen du groupe de m'adresser à vous aujourd'hui. A une   
époque, où nous pouvons effectuer avec une grande facilité   
la greffe de la plupart des organes vitaux du corps humain,   
grâce à des composantes fabriquées à l'usine, il fallait   
s'attendre, selon toute évidence, à un grand bond en avant   
de la part de la science, le premier pas est maintenant   
accompli. Enfin, nous avons créé en laboratoire, l’homme   
entièrement artificiel, celui qui prochainement guidera la   
destinée de notre planète. Naturellement, la principale   
branche du savoir humain qui a contribué à cette réussite   
phénoménale est le génie génétique. Cette discipline

scientifique a progressé d'une manière fulgurante depuis une   
cinquantaine d'années. Dans nos sociétés avancées, il y a   
encore une proportion incroyablement forte de sujets   
physiquement inaptes, faibles d'esprit ou émotionnellement   
instables. C'est une véritable calamité qui ralentit   
considérablement le développement et l’évolution et la   
productivité de notre monde en pleine effervescence. Nous   
n'avons pas le choix, l'amélioration de l'espèce humaine est   
devenue une nécessité structurelle. Nous savons tout sur les   
mécanismes de transmission de la vie et des caractères   
héréditaires. Les gènes n'ont plus de secret pour nous. Par   
des techniques appropriées, nous permettant de contrôler   
rigoureusement la reproduction humaine sexuée, nous pouvons

stopper la dégradation génétique et relancer une évolution

ascendante. Il s'agit d'enrayer la décadence sociale   
avant qu'il ne soit trop tard. A l'aide du génie génétique   
et de d'autres sciences, nous avons réalisé un individu dont   
nous avons déterminé à l'avance toutes les caractéristiques   
essentielles. Nous avons modelé l'information génétique, en   
introduisant des mutations dans des régions déterminées des   
gènes, de la mutagénèse dirigée. Idéalement, nous   
contrôlerons le futur être humain, mentalement et   
physiquement, de sa naissance à sa mort. La direction   
mentale sera atteinte par l'implantation de cerveaux   
entièrement informatisés, qui le cas échéant seront très   
facilement réparables. Ainsi les idéologies, les pensées et   
les comportements adéquats des individus durant leurs vies   
seront programmés avant la naissance. Je pense qu'une

dizaine d'années tout au plus seront nécessaires pour en   
arriver à contrôler en totalité toute la population. Évidemment, tous les êtres n'auront pas les mêmes caractéristiques ni le même potentiel d'intelligence.   
Il y aura différentes catégories d'humains que nos chers   
sociologues sont encore en train de déterminer avec   
précision. Mais nous savons déjà qu'une élite de surdoués   
fabriqués sur mesure détiendra la totalité du pouvoir. De plus, on aura l'assurance que les masses fonctionneront sans se plaindre, nos sociétés seront enfin très efficaces. Il s'agit de l'application concrète du grand principe de l'intrusion totale du politique dans le scientifique. Après tout ce dernier doit faire sa part pour l'accomplissement de l'évolution positive de l'humanité. A mon sens, il est bien que les savants viennent en aide aux décideurs politiques. Le cerveau a une fonction très pratique, il peut permettre de manipuler les personnes, les choses et les situations. Nous agissons afin de protéger la société contre les déviants, l'heure est venue de procéder à un perfectionnement méthodique de l'espèce humaine. Ce nouvel Homme aura une espérance de vie de 250 ans, un pas de plus vers l'éternité. Cette performance sera atteinte grâce à la création d'hybrides entre des cellules cancéreuses et des cellules normales. Les cellules cancéreuses ont appris à se reproduire sans mourir, la cellule maligne est immortelle. A ses débuts, cet audacieux programme ne pourra être appliqué

à toutes les classes sociales. Les premiers efforts seront consacrés à la production de l’élite : les dirigeants sociaux et politiques, les chefs d'entreprises et leurs principaux   
collaborateurs, les soldats et les policiers, les scientifiques, en quelque sorte tous les rouages   
fondamentaux de notre société. Puis dans les années qui vont   
suivre, le processus s'élargira au remplacement progressif   
des masses. Il faut stopper le plus rapidement possible la   
reproduction sexuée entre les individus. N'oublions pas que   
le globe compte 10 milliards d'hommes et de femmes en 2040.   
Pour cette question, le travail sera assez facile dans le   
Monde Libre, car le taux de natalité y est presque nul   
depuis un peu plus d'une décennie. Il s'agira d'une autre   
paire de manches en ce qui concerne les pays   
sous-développés. Nous avons une mission, nous devons assurer   
l'avenir du genre humain, sa continuité, nous n'avons pas le   
choix, il est impossible de reculer, nous devons donc   
avancer, afin de remplir cette grandiose mission. Pour ce   
faire, nous devons prendre les grands moyens, il faut saisir   
le taureau par les cornes. Notre but ultime, celui qui se cache derrière tout ça, c'est de faire de la Terre un paradis dans lequel il sera bon de vivre. Les savants personnages se   
levèrent comme un seul homme et applaudirent leur courageux   
confrère à tout rompre. Le vieillard semblait satisfait, il   
bomba la poitrine et poursuivit. Malgré le fait que la   
cérémonie officielle ne se déroulera que dans deux semaines,   
au nom du Conseil supérieur de la reproduction, j'ai

l'honneur de vous présenter le premier spécimen de l'Homme   
nouveau. Une petite soucoupe nuage avec un petit bébé dessus   
s'amena dans le décor. Prévoyant la réaction de l'audience,   
le généticien baissa les deux bras, invitant ainsi au calme.   
Cet être humain n'a qu'une journée, il ne parle pas encore,   
mais il en sera capable dans trois semaines. Bientôt, 500   
autres comme lui sortiront des utérus artificiels. Vous me   
direz qu'il s'agit d'un bien modeste début, mais je vous   
répondrai que le Monde Libre ne s'est pas construit en un   
mois. Dans un an, nous ferons l'inauguration de la première   
usine de reproduction humaine qui pourra produire environ   
100 000 unités annuellement. Cette fois-ci, il ne put   
contenir la réaction de la foule. Ils se levèrent encore et   
frappèrent des mains et aussi des pieds, ils s'avancèrent   
pour examiner le phénomène de plus près. L'atmosphère se   
déridait, l'ambiance était à la réjouissance.

Soudainement, neuf individus, vêtus de costumes   
plastiques noirs et portant des masques noirs, surgirent   
de l'arrière de la salle de conférence. Ils avaient tous un   
pistolet à laser au poing. Ils se mirent à hurler comme des   
forcenés. Les savants furent complètement sidérés, une peur   
indescriptible *se* lisait sur leurs visages. Malgré le   
tumulte, Pancho pensa à Raspilla, il ressentait ces   
splendides et voluptueuses lèvres effleurant la peau   
d'enfant de ses joues. Ils entourèrent les hommes de   
sciences. Après quelques instants d'un silence cadavérique,   
Libertad leur adressa la parole.

- Nous sommes les Brigades Noires et nous luttons

pour l'obtention de la Liberté et de la Justice. Nous sommes   
la voix et les muscles des exploités. Nous allons vous   
laisser la vie, mais vous devrez communiquer nos   
revendications aux représentants du pouvoir politique. Nous   
exigeons l'abolition totale de la pauvreté dans les plus   
brefs délais, dans une société où une très faible minorité   
détient des richesses fabuleuses, et la possibilité pour   
chacun et chacune de mener une existence correspondant à ses   
aspirations et désirs. En outre, nous réclamons   
l'établissement d'une véritable vie démocratique,   
c'est-à-dire la légalisation de tous les partis politiques,   
des élections non-pipées et non-soumises au pouvoir de   
1’argent, la répartition proportionnelle intégrale et le   
droit pour tous les partis politiques de pouvoir diffuser   
leurs idées librement sans entraves d'aucune sorte, cela   
bien sûr dans une pratique d'égalité entre les différents   
partis. Nous revendiquons également la pacification totale   
de la planète Terre. Afin d'atteindre ce but, il faudra que   
nos dirigeants politiques fassent enfin preuve de bonne   
volonté, en mettant de côté leurs intentions guerrières. Il   
faudra qu'ils s'asseyent avec les chefs des autres nations,   
pour que cesse la folle et absurde course aux armements. Ils   
pourront alors orienter leurs énergies au réel progrès des   
pays démunis. Du rapprochement international naîtra   
forcément le gouvernement mondial. Une obligation à la   
perpétuation de notre espèce et des autres. Finalement, les

sciences devront désormais servir uniquement au mieux-être   
**de** tous. Dans ce sens, des petits laboratoires secrets comme   
le **vôtre, il n'y en aura plus.**

**Pendant qu'ils étaient pendus aux lèvres de Libertad,   
Smith en profita pour aller se dissimuler derrière une   
grosse boîte bleue qu'il y avait sur le côté gauche du   
local. Il y demeura quelques minutes, le temps de faire le   
nécessaire, puis il retourna rejoindre ses amis. Seule Rosée   
eut vent de sa manœuvre.**

- Qu'es-tu allé faire là-bas ?

- Rien de spécial, j'avais un besoin physique pressant.   
- Ça va, je te comprends, même si je suis une femme.   
L'homme à la tribune semblait être dans un espace nerveux fort agité, il pleurait **à** chaudes larmes et   
riait en m8me temps, malgré tout il prit la parole pour   
répondre **à** Libertad.

- J'ai écouté vos désirs attentivement, je les   
transmettrai aux autorités concernées, mais nous   
scientifiques, je vous assure que nous n'y pouvons rien.   
Madame, je vous en supplie, laissez—nous vivre. Il se mit **à**genoux et leva la tête vers le plafond. Mon Dieu aidez-moi,   
je ne veux pas mourir. Sèchement, Libertad l'interrompit.

- Ne mêle pas ton Dieu absurde à tout ça, dans la   
réalité il ne peut rien faire pour toi, car il n'existe pas.   
Je te l'ai dit, tout à l'heure, nous vous laisserons la vie   
sauve, étant donné que vous n'êtes que de misérables   
marionnettes du Système en place. Nous sommes contre la   
violence inutile, nous voulons seulement la peau des

dirigeants du plus haut niveau. Cependant, nous sommes   
opposés à l'orientation que vous voulez donner à   
l'Humanité. Elle braqua son pistolet à rayon laser en   
direction du bébé et pesa sur la gâchette. En moins d'une   
seconde le poupard fut complètement désintégré. Sans   
attendre, tu vas nous conduire, jusqu'aux utérus artificiels.

- Oui d'accord, vous n'avez qu'à me suivre, ce n'est pas très loin d'ici.

Elle tapa sur l'épaule gauche de Pancho.

- Tu t'occuperas de la direction de l'opération,   
pendant que moi et deux autres iront avec notre ami   
l'ingénieur. De ses deux mains, elle accrocha Marciano et   
Rosée qui comprirent aussitôt. Le généticien descendit de   
son perchoir. Ils se mirent en route.

Ils étaient dans un corridor ovoïdal très éclairé,   
Libertad s'empressa de tirer sur les points caméras. Elle   
était pleinement consciente que le temps pressait. Bientôt,   
des renforts répressifs seraient sur place, elle donna un   
coup de pied au cul du vieux savant, qui sans attendre   
répondit à l'appel. Ils arrivèrent devant un écran de fumée.   
Le vieil homme qui n'avait pas encore le goût de la tombe,   
fit quelques grimaces et le nuage se dissipa, ils   
pénétrèrent. Plusieurs rangées de cages transparentes   
contenant de la matière gélatineuse s'alignaient les unes à   
côté des autres. Libertad donna ses instructions tout en   
bousculant le vieux savant, pour lequel elle n'avait aucun   
respect.

- Il faut détruire tout cela. Elle claqua des doigts   
et les trois amis se mirent à se déplacer dans tous les sens, ils pulvérisaient tout sur leur passage, à l'aide de leurs pétards au laser. Marciano assomma le vieillard. Ils se serrèrent les mains, en signe de solidarité, leurs visages étaient resplendissants. En vitesse, ils regagnèrent la salle de réunion.

Pancho était un peu dans les nuages, il rêvait encore à   
sa belle grande blonde, ça avait été le coup de foudre. Il   
tira en l'air, à cause de son état de confusion. Il se tourna vers la gauche et vit Libertad qui lui faisait des signes. Il s'approcha d'elle.

* Salut mon amour, quelle est la suite ?
* Il faut se dépêcher d'évacuer les lieux, l'alerte a   
  été donnée. Nous n'avons qu'à les paralyser pour quelques   
  heures. Elle plaça l'indicateur de son révolver à un et   
  visa les hommes de sciences.

Robindesbois, discrètement mais sûrement s'envoyait de temps à autre une petite gorgée dans le gosier. Il était joyeux un tant soit peu, il pinça les fesses de   
Boulesroses.

* Toi espèce de clochard, ne t'avise plus de   
  recommencer tes petites farces, sinon tu passeras un mauvais quart d'heure, je t'en passe un papier.

L'homme des tavernes, qui n'était tout de même pas tombé de la dernière pluie, ne s'en laissa point imposer par l’avocate.

- Moi j'en ai vu couler de l'eau sous les ponts de   
la vie. Dans ma jeunesse, pour moi, les femmes tombaient comme des pommes à l'automne. Si tu m'avais connu à 39 ans, tu ne chanterais pas la même chanson.

Libertad s'empressa de ramener sa troupe à l'ordre.

- Voyons, vous n'êtes pas des enfants, cessez vos   
facéties. Nous devons partir d'ici le plus rapidement   
possible. Elle sortit dans le corridor, ils la suivirent.   
Ils se dirigèrent vers la gauche d'un pas très rapide.   
Libertad calculait qu'il leur faudrait deux minutes pour se   
rendre dehors. Ils entendirent un bruit sourd qui   
s'approchait d'eux. Ils se mirent à courir, ils aperçurent   
la porte au bout du tunnel qui donnait sur l'extérieur. L’enseignante se retourna et vit deux scooters à lévitation   
magnétique qui fonçaient en leur direction.

- Couchez-vous par terre immédiatement.

Ils s'exécutèrent aussitôt et au signal de Libertad ils   
tirèrent tous ensemble. Les gardes de sécurité disparurent   
de l'espace sans se faire prier. Ils se relevèrent et   
atteignirent la porte qui fort heureusement n'était pas   
barrée. Ils l'ouvrirent et sortirent dans la nature. L’écrivaine donna des instructions au groupe :

- Nous allons regagner notre tanière, je vous avertis   
nous aurons probablement à affronter quelques soucoupes   
gouvernementales sur notre chemin, mais en toute   
circonstance nous devrons faire preuve de bravoure. Au même   
instant, un vacarme d'enfer arriva à leurs oreilles, ils   
virent deux rochers qui déboulaient du cap et se

dirigeaient vers eux à une vitesse vertigineuse. L'effroi et la panique s'emparèrent d'eux. Comme dans un songe, Pancho revoyait les yeux de Raspilla remplis de tendresse et d'amour qui semblaient le supplier d'être prudent. L'espace autour d'eux était assez restreint, ils ne purent éviter l'inévitable. Des cris aigus de mort se firent entendre. Rivet et Galette furent écrasés par les énormes cailloux. Pendant quelques secondes, personne n'osa parler, puis Libertad parla :

F

- Cet incident est bien malheureux, mais il faut   
toujours être conscient que dans la vie la mort peut   
survenir n'importe quand. Il est inutile de nous attarder   
plus longtemps sur le triste sort de nos camarades. Ils sont   
morts courageusement, ils ont péri au combat. Elle sortit   
une petite rose rouge de plastique de la poche droite de son   
costume et la laissa tomber près des cadavres écrabouillés   
de Rivet et Galette. Elle gonfla sa soucoupe et en   
embarquant, ils entendirent des rires sadiques, comme transportés par le vent, en provenance de plus haut sur la montagne. Ils décollèrent et décidèrent de voler à basse altitude. Tout à coup, Boulesroses se mit à crier.

- Regardez là-bas sur le bord de la route il y a un homme qui fait des signes.

La pilote décida de s'approcher de l'individu suspect   
qui en voyant cela s'enfuit dans le bois. Smith y alla de   
quelques commentaires.

- J'ai eu le temps de le voir un peu. Il s'agissait   
d'un vieux tout habillé de gris. Je me demande bien ce qu'il

voulait dire par *ses* signes et pourquoi il s'est poussé ?

- Il s'agit probablement d'un fuyard permanent de ceux   
dont la vie ne cesse d'être une fuite. Selon moi, il faut   
avoir une certaine estime pour ce genre d'individu qui toute   
leur vie durant tente de s'évader d'un monde qu'ils ne   
peuvent accepter. Nous avons choisi une autre voie, mais   
nous n'avons rien à craindre de ceux qui pratiquent la fuite   
tout au long de leur temps dans cette vie folle, lui   
répondit philosophiquement Libertad.

L'ordinateur de la soucoupe signala la présence de deux engins gouvernementaux dans les parages.

- Le présent communiqué est pour vous apprendre la   
présence de deux soucoupes ennemies à proximité. Nous   
pourrons les apercevoir dans une trentaine de secondes. Je   
branche immédiatement les systèmes de défense. Les secondes qui suivirent furent très lourdes, Smith   
claquait même des dents et Boulesroses se laissa tomber sur le plancher. Les autres étaient nerveux, mais ils ne   
bougèrent point, l’adversaire était maintenant devant eux. Ils n'avaient pas le choix, ils devaient se fier à l'ordinateur de bord qui sans le moindre avertissement fit bondir la soucoupe de plusieurs centaines de mètres dans les airs. Ils étaient au-dessus des engins gouvernementaux qui semblaient assez lents à réagir. L'ordinateur ordonna une attaque en piqué. L'effet de surprise fut couronné de succès, les quatre rayons de mort furent déclenchés et les vaisseaux ennemis anéantis. L'ordinateur prit à nouveau la parole. J’aurais une proposition à vous faire.

250

- Tu peux y aller, nous sommes présentement ouverts à   
toute idée sérieuse qui pourrait nous sortir du pétrin, dit Libertad.

* Merci reine de Liberté. Je propose que nous   
  simulions un accident, car mon radar interne m’indique que   
  plus d'une centaine de soucoupes viennent de décoller de   
  l'aéroport militaire. Dans exactement quatre minutes et   
  dix-huit secondes, elles seront sur nous. Il nous sera alors   
  impossible de gagner la bataille. Je pourrais programmer une   
  émission radar montrant que notre vaisseau a été détruit   
  totalement en se fracassant au sol. La patrouille recevrait   
  le message, inspecterait les lieux et ne trouverait rien,   
  car nous pourrions nous camoufler soigneusement quelque part   
  dans la nature.

Libertad ne voyait pas d'autre solution et le temps   
s’égrenait. Elle répondit aussitôt sans réfléchir trop.   
Après tout l'intelligence logique de l'ordinateur ne pouvait être mise en doute.

* Ça va, tu peux passer immédiatement à l'action.

L'atterrissage se fit dans une petite clairière. Ils   
descendirent de l'engin et Libertad le dégonfla. Ils   
coururent jusqu'au bois. Là, ils découvrirent une cachette idéale. Devant eux, il y avait un grand trou. L'un après l'autre, ils sautèrent dedans. Smith alluma sa lampe de poche et aperçut un tunnel qui leur permettait de se tenir debout. Ils y entrèrent. Le peu de lumière dévoilait les principaux traits de leurs faces en sueur.

Smith dans son état de nervosité habituel,   
s'adressa au reste du groupe.

* Ce n'est pas très agréable commeendroit, mais je pense que dans **les circonstances nous** n'avons **pas tellement   
  le choix. J'essaierai de me contrôler.**
* **Mon cher Smith pour une fois je suis d’accord avec**   
  **toi, ajouta ironiquement Boulesroses.**
* Les amoureux **seront** toujours les mêmes**,** un petit peu de taquinerie rend la vie un peu plus supportable**,   
  surenchérit Robindesbois en levant le coude pour ensuite se**laisser choir sur le sol, afin de bâiller aux corneilles.

Rosée qui était **une nature sensible** s'empressa  
d'intervenir pour calmer les esprits**.**

* **Moi *ce* qui me chiffonne le plus, c'est** la durée du   
  temps **que nous devrons passer dans ce lieu frais et humide.**

**Au même moment, le son de véhicules étatiques** qui volaient   
**au-dessus de leurs têtes parvint jusqu’à leurs tympans.**

* **Je pense qu'il faudra attendre que nos petits amis   
  aient** terminé leur petit manège, souligna Libertad**.**
* **Comme je les connais, ça** devrait durer **au moins quelques d'heures, dit Marciano.**   
   **Ça faisait presque deux heures qu'ils étaient** accroupis et ils **entendaient encore le son** de leurs ennemis viscéraux. La nuit **devait être tombée,** car **il n'y avait plus de faible lueur lumineuse qui leur parvenait de** l'extérieur. Seul **la lampe de Smith les éclairait,** d'ailleurs elle commençait à faiblir. Il faisait de plus en plus froid. L’avocate broyait de plus en plus

du noir. 252

* Quelle horreur ! J'espère que nous ne passerons pas   
  1a nuit dans cet enfer. Si ma mère, une catholique fervente, me voyait, elle **en serait** bonne pour une dépression **nerveuse. Robindesbois me** passerais-tu ta bouteille ? lui demanda-t-elle en se frottant les **mains vigoureusement.**
* **Avec plaisir Boulesroses,** mais je t'en **prie ne   
  la vide pas, c'est ma dernière. Il vérifia en tapant** de la   
  **main sa poche gauche pour voir si son autre flacon était   
  bien là, il y était** bien, il esquissa un sourire. En   
  recevant **la bouteille Boulesroses lui rendit la politesse.**

**Libertad qui se tenait à la** sortie du tunnel depuis un   
certain temps revint **vers** ses amis l'air rassuré.

* Je pense que nous pouvons enfin sortir d'ici, depuis une quinzaine de minutes, c'est **le silence complet dehors,** j'en suis absolument certaine.

Ils se levèrent tous, plus ou **moins péniblement, et   
suivirent la professeure.** Pour quitter le trou, **ils** durent   
se **façonner des marches dans la** terre dure des **parois. En   
fin de compte, ils s'engouffrèrent dans la soucoupe les**

**cœurs contents. Robindesbois fredonnait même** des chansons

**marines.** Le retour **jusqu'à leur port d'attache** se déroula normalement, ils avaient effectivement mystifié leurs   
poursuivants.

Aussitôt au salon, Libertad pesa sur le petit losange   
noir et le mur écran s'illumina. En **grosses lettres** vertes   
on pouvait lire : Bulletin spécial. Tout **de suite après, la   
grosse** tête dépeignée de Bombardon, en gros plan, les fit

253

sursauter. Elle sourit bêtement et fit aller ses   
grosses babines allègrement.

- Bonsoir tout le monde, la force des événements porte   
mon image une fois de plus devant vos yeux. Aujourd'hui, un   
attentat est survenu aux laboratoires de recherches de la   
montagne bleue. A cet endroit, nos scientifiques essaient de   
trouver la recette qui donnera la possibilité à l'humain de   
ne plus manger. Vous conviendrez avec moi qu'il s'agit d'un   
objectif noble. Mais de sinistres terroristes ont osé   
s'attaquer à ces installations. Heureusement, ils n'ont eu   
le temps de rien détruire. Soyez rassurés, leur soucoupe a   
été détruite par les forces de l'ordre, sans aucune   
difficultés. Donc, nous devons nous réjouir une fois de plus   
du triomphe démocratique. Bonne nuit et faites de beaux   
rêves.

Libertad appuya à nouveau sur le losange noir et dit quelques mots :

- Peu importe ce que cette conne peut dire, nous avons réussi notre mission et nous frapperons encore. Je crois qu'il est maintenant l'heure d'aller dormir.

Smith et Boulesroses se levèrent, se prirent   
affectueusement les mains et disparurent. Libertad et Pancho   
accomplirent à peu près la même chose. Robindesbois ronflait   
déjà à haut volume. Marciano et Rosée restaient seuls dans   
la pièce. Comme les deux étaient de nature timide, la   
discussion ne s'engagea pas immédiatement. Finalement, après   
s'être tournée la langue au moins sept fois, Marciano glissa   
quelques mots dans les oreilles de la très belle jeune femme

à l'allure un peu mystérieuse, il avait comme envie de la connaître un peu plus.

- Comme moi tu ne parles pas beaucoup, mais dès la   
première fois que je t'ai vue, j'ai trouvé que tu avais   
l'air fort sympathique. Il s'arrêta de parler et la regarda langoureusement. Elle ne savait trop quoi dire, mais après un peu d'hésitation, elle surmonta sa timidité, *ses* paupières pétillèrent.

- Je suis très contente d'être avec vous, car pour la   
première fois de ma vie, j'ai rencontré de véritables amis.   
Tu sais Marciano, je suis en ce moment excessivement épuisée   
physiquement. Elle quitta son fauteuil et s'étendit sur le   
tapis de mousse molle. Tu peux venir t'allonger à côté de moi si tu veux. Sans se faire prier plus, Marciano la rejoignit. Leurs mains se trouvèrent et se serrèrent, ils   
s'endormirent tout doucement.